

Dimanche 21 juin 2020 – 12^e DIMANCHE ORDINAIRE – Année A

1^{ère} lecture : « Il a délivré le malheureux de la main des méchants » (Jr 20, 10-13)

Psaume 68 : **Dans ton grand amour, Dieu, réponds-moi.**

2^{ème} lecture : « Le don gratuit de Dieu et la faute n'ont pas la même mesure »
(Rm 5, 12-15)



Évangile de Jésus Christ selon Saint Matthieu 10, 26-33

« Ne craignez pas ceux qui tuent le corps »

Homélie du Père François Boëdec, Provincial jésuite, à l'église St-Ignace (Paris 6^e)

Frères et sœurs, mes amis,

Ce que nous venons d'entendre, ces paroles du prophète Jérémie et de l'évangile selon St Matthieu, nous parlent d'une même réalité. Celle du croyant en butte à la persécution ; persécution qui peut aller jusqu'à la mort. Il y a quelques années encore, ces textes pouvaient sans doute sembler un peu étrangers à notre quotidien, tant nous étions loin de ces réalités. Tout juste pensions-nous peut-être aux Chrétiens de Chine, à ceux de derrière le rideau de fer, ou plus récemment aux Chrétiens d'Orient. Aujourd'hui, les choses ont évolué. Je ne veux pas dire par là que les Chrétiens de nos pays soient soumis à des persécutions. Je me garderai bien d'entrer dans ce genre de discours. Mais ces textes résonnent en nous de manière plus immédiate, plus proche dans le contexte qui est le nôtre, où une certaine marginalisation des chrétiens dans une société qui a oublié une bonne part des références qui l'ont façonnée durant des siècles, nous fait éprouver une fragilité plus grande qui conduit à prendre intimement conscience de ce à quoi peut conduire le choix du Christ et de l'Évangile. Tout comme les chrétiens des premières communautés que l'évangéliste Matthieu veut ici encourager.

Ces hommes et ces femmes qui reçoivent la Parole ont peur de la persécution, oui, mais plus encore ils sont désorientés. Désorientés de ce que la Bonne Nouvelle

reste « voilée », « cachée », transmise « dans l'ombre », « au creux de l'oreille ». Ces hommes et ces femmes ne comprennent pas que la mort et la résurrection de Jésus n'aient pas amené la paix, la joie, un monde heureux. Tout ce que nous aussi nous éprouvons parfois, désorientés de ce que le message évangélique qui nous semble si vivant, si actuel, ne soit pas davantage reçu dans notre société inquiète et déchirée. Et c'est pour cela que ces premiers chrétiens attendaient avec impatience la seconde venue du Christ. Tentés d'oublier le monde, en n'ayant les yeux tournés que vers le ciel et le retour du Sauveur.

L'évangéliste Matthieu va alors montrer ce qui est en jeu, cette ligne de crête où doivent se situer les chrétiens dans l'histoire. En réalisant progressivement que la venue du Seigneur n'était pas pour tout de suite, les premiers chrétiens vont également comprendre qu'il faut se mettre au travail sans attendre, et qu'il faut « se prononcer pour Jésus devant les hommes », bref travailler en vue du Royaume. Mais une tentation les attendait là, et qui, sous une forme ou sous une autre, a traversé tous les siècles jusqu'à aujourd'hui : celle d'imaginer qu'on arriverait à instaurer ce royaume de paix et de bonheur dans l'histoire, qu'un jour viendrait où il n'y aurait ni guerre, ni conflit, ni peur... Et que l'effort humain, politique et scientifique arriverait à créer une société idéale. Nous connaissons l'histoire : que de réussites et de progrès, mais aussi que d'illusions et de drames.

A l'opposé de cette tentation, une autre a surgi, tout autant dangereuse car démobilisatrice. Puisque la joie, le bonheur, la paix se situent hors de l'histoire, et qu'on ne peut les atteindre ni les réaliser ici-bas, eh bien, contentons-nous de survivre le moins mal possible en attendant, et prenons notre parti de l'injustice puisqu'il y en aura toujours.

Nous voyons bien, frères et sœurs, que l'espérance chrétienne est d'un autre ordre, plus subtil. Nous croyons, hier comme aujourd'hui, que la mort et la résurrection du Christ est bien le mouvement selon lequel se déroule toute

l'histoire humaine. Et donc, que le moment de mort, la maladie - nous sommes bien placés pour le savoir en cette période de pandémie - l'accident, le conflit, l'injustice, l'abus, l'exclusion, la mort sous toutes ses formes... sera toujours présent d'une façon ou d'une autre. Oui, l'espérance chrétienne ne gomme pas la mort, elle ne la met pas entre parenthèses ; mais elle va précisément se placer au cœur du dispositif mortifère, au lieu de la plus grande détresse, là où l'air manque, où l'horizon s'est arrêté, où la nuit est venue.

Il nous faut donc chacun, chacune, vivre jusqu'au bout cette participation au mystère de mort et résurrection. Et pour cela faire attention à ce qui risque de freiner notre marche, et que le Christ pointe du doigt dans cet évangile : la peur. Celle qui nous paralyse, nous empêche de vivre et d'aimer. C'est bien la peur qui peut tuer notre âme, c'est-à-dire notre adhésion au Christ et à l'Évangile. Ou du moins l'atténuer, l'affaiblir. Peur de ne pas être entendus, peur d'être marginalisés comme porteurs d'un message sans efficacité et sans écho. Lassitude venant d'un manque de confiance en celui qui veille même sur les moineaux. Peur aussi que nos limites et nos diminutions atteignent notre flamme vive, notre essentiel. Mais aussi peur des autres différents, peur de demain imprévisible et incertain. Peur de la peur. Oui, frères et sœurs, notre première pauvreté, qui est aussi le lieu où le Malin attise ses mauvais feux, c'est souvent la peur. Et on la voit à l'œuvre dans nos vies, dans notre société, dans notre Église. Certes, à la vue de ce qui se passe à la Croix, à la vue de ce qui se passe dans le monde, la crainte est souvent légitime. Mais, justement, comme le dit le prophète Jérémie dans la première lecture, il y a une « revanche » de Dieu, une délivrance du pauvre, il y a l'engagement de Dieu pour l'homme. Et lorsque le Christ nous dit : « *Rien n'est voilé qui ne sera dévoilé. Rien n'est caché qui ne sera connu* », ce n'est pas une remarque banale, du style : « Tout vient à point » ou « tout finit par se savoir », non, c'est l'affirmation, par le Christ, que la lumière est déjà victorieuse. Le Christ nous demande sans cesse de passer de la peur à la foi, parce que c'est en elle qu'est la vérité. Et si nous sommes

porteurs de ce que Dieu révèle, il n'y a rien à craindre ni de l'oppression physique, ni du risque du petit nombre, ni des mutations de la culture et de l'histoire, ni de la perte de tout modèle autre que le Christ.

Oui, pourquoi pouvons-nous avancer frères et sœurs ? Parce que nous faisons confiance au Christ. Le chrétien sait où il va, même s'il ne sait pas exactement par quel chemin le Seigneur le fera passer. Passer, oui, c'est le mot de Pâques.

C'est donc bien ce monde-ci et pas un autre, imaginé, rêvé, qui entre dans l'univers de la Résurrection. Et il nous appartient de lui donner, de toutes nos forces, sa forme à venir. L'engagement de notre liberté nous fait déjà participer au monde réconcilié annoncé par le Christ. En d'autres termes, nous avons à nous convertir à notre avenir. Ce monde doit être mis en harmonie, en connivence avec ce qu'il sera en Dieu. Et nous avec lui. Nos actes, nos œuvres animés par l'amour, participent à la résurrection dès maintenant. Ce mouvement de résurrection qui prendra fin dans la Résurrection finale, au Relèvement du Monde à la fin des temps.

Dès lors, ce que le disciple a le droit et de devoir de proclamer sur les toits, malgré ses limites et ses faiblesses, c'est ce que Dieu lui a murmuré à l'oreille, ce qu'il n'a jamais cessé de murmurer à son peuple, à chacun, chacune de nous. Voilà pourquoi notre témoignage ne peut être ni agressif, ni contraignant, et ne peut céder à aucune tentation d'impatience. Il renvoie à une parole entendue, à un visage toujours cherché, à un avenir toujours réouvert. Cela demande une certaine intelligence de situations pour savoir comment parler, sans peur mais en respectant l'autre, en ne voulant pas l'assommer par notre vérité, mais en lui partageant simplement que cette aventure-là intime et ouverte à la fois, loin de nous enfermer dans un cadre religieux étroit, nous rends de plus en plus libres, de plus en plus vivants et aimants. Jusqu'au bout de l'âge.

Frères et sœurs, alors que votre communauté chrétienne de St Ignace rend grâce pour la fidélité de Dieu au terme de cette année, pour tout ce que vous avez vécu et partagé dans la présence comme dans l'absence, dans une manière nouvelle de communier au mystère de vie et de mort, en solidarité avec le monde, alors que votre communauté s'apprête à changer de pasteur, et alors que les temps qui sont les nôtres appellent courage et créativité, cet évangile nous redit ce que nous avons à vivre, et qui doit être au cœur de la vie de votre communauté de St Ignace : Grandir dans la foi et faire reculer la peur. Oui, frères et sœurs, assurément, avec le Christ notre seul Pasteur, le meilleur est devant nous !

P. François Boëdec sj.